

Société d'histoire

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **22 (1934)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

autorisent aujourd'hui à le visiter; ce que nous ne ferons pas sans accorder une pensée de gratitude à la mémoire du père du châtelain actuel, Georges de Montenach, dont les efforts, singulièrement méritoires par les temps qui courent et même qui dégringolent, pour sauvegarder les traits du « visage aimé de la patrie », selon son heureuse expression, ne sauraient laisser des historiens indifférents.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

Cet hiver, la Société d'histoire a organisé deux conférences qui sortent du cadre restreint de notre histoire cantonale.

La première conférence fut donnée le 16 janvier 1934, par M. Amédée Outrey, premier secrétaire de l'Ambassade de France, à Berne, sur le *Cloître Notre-Dame, à Paris, au XVI^{me} siècle*. S'aidant d'une série de clichés minutieusement documentés, le conférencier a évoqué la vie curieuse d'un coin de la capitale française au XVI^{me} siècle. Il a montré le développement du cloître Notre-Dame, dans l'île de la Cité, au nord et à l'ouest de la cathédrale. Ce fut une magnifique description, faite de multiples détails, étonnamment vivante, évoquant tour à tour les grandeurs et les petits côtés de la vie d'un quartier de Paris.

Le 28 février suivant, M. Carl Burckardt, professeur à l'Institut universitaire des Hautes-Etudes internationales de Genève, a donné une remarquable conférence intitulée: *Lettres du chancelier prince de Metternich au comte de Buol-Schauenstein*.

M. Burckardt eut la bonne fortune de découvrir récemment, dans un château du Tyrol, environ 200 lettres de Metternich au comte de Buol, diplomate et homme d'Etat autrichien, descendant d'une ancienne famille grisonne, mais au service de l'Autriche depuis le XVII^{me} siècle. Ce fut grâce à l'appui de l'ancien chancelier que Buol échangea, en 1852, son ambassade de Londres contre le ministère des affaires étrangères, vacant par la mort de Schwarzenberg: il devait l'occuper jusqu'à la défaite de Solférino, en 1859, l'année même où mourait Metternich.

garda le domaine. De 1888 à 1906, le manoir appartint à M^{me} Muller-Denimal, de Paris; puis à sa fille, de qui Mgr de Samper, de Bogattor (Colombie), acquit le château; plus tard, ce dernier acheta le domaine à la commune. Enfin, dès 1927, le tout est parvenu aux actuels propriétaires, sous la raison sociale de Middia, S. A.

Ces lettres sont datées de 1826 à 1859. Depuis 1852, elles se font plus fréquentes et d'un caractère de plus en plus politique: ce sont des aide-mémoire, de véritables notes diplomatiques. L'ancien chancelier, rentré dans la vie privée en 1848, ne pouvait, en effet, pas se désintéresser de la politique européenne et il cherchait de cette façon, à inspirer le cabinet autrichien. Certaines mesures de Buol paraissent, du reste, bien être dues à l'influence de Metternich.

Les historiens du XIX^{me} siècle, notamment Treitschke, ont fort maltraité Metternich: ils n'ont voulu voir en lui qu'un théoricien de l'absolutisme, un oracle de la réaction. Mais des auteurs modernes, comme Srbik par exemple, tentent de le réhabiliter. Ils le dépeignent comme un homme d'ancien régime, considérant les Etats et non les nations, mais réaliste, voulant pacifier et stabiliser l'Europe.

Les lettres à Buol paraissent bien confirmer ce dernier jugement. Metternich fait montre d'un esprit lucide, aux vues parfois singulièrement prophétiques. Le grand principe de sa politique était la lutte contre le nationalisme, né de la Révolution. Le nationalisme n'a été vaincu en 1848 que grâce au secours de la Russie: l'Autriche doit donc chercher l'appui de la Russie, elle doit soutenir la Turquie, mais elle doit se défier de la Prusse et surtout de la France qui propage le nationalisme au moyen duquel elle agite sans cesse l'Europe. En outre, pour lui, Napoléon III est un aventurier sur lequel le vieil adversaire de son oncle émet cette curieuse appréciation: « C'est un fou flegmatique avec les apparences de la raison; ce qu'il fera pour la France tournera contre elle... il périra de la main d'un voisin qu'elle a créé. »

Cette correspondance de Metternich, dont M. Burckardt fit une analyse si pénétrante, montre que la clairvoyance de l'ancien chancelier fut assez souvent en défaut. Les questions économiques sont absentes de l'esprit de cet homme. Mais on est frappé de telles de ses prédictions comme celle-ci: « L'Europe périra un jour en commun pour n'avoir pu vivre en commun, et c'est le nationalisme qui en sera cause. »

B. DE VEVEY, *secrét.*

Bibliographies.

Les aventures de M. de Saint-Saphorin sur le Danube. (Editions Victor Attinger, Neuchâtel.)

Tel est le titre d'un ouvrage fort intéressant et des plus instructifs que vient de publier M. S. Stelling-Michaud, déjà connu par: « Lettres d'Orient », « Visages de Perse », etc...